

Va-t-en guerre

Comme on dit, ça beuze fort autour des propos de Madame JOLY sur la laïcité et ceux de Monsieur ACCOYER sur la guerre. Madame JOLY ne perd rien pour attendre ; mais aujourd'hui, c'est le gars du perchoir qui a la priorité.

Le président de l'Assemblée Nationale, lancé dans la campagne présidentielle et législative, défend son bifteck ; il rassure, par ses propos plus ou moins tonitruants et plus ou moins adaptés à la situation, ses électeurs de droite, moyenne, dure et extrême et leur fait savoir qu'il n'a pas changé de cap, celui du tout libéral.

Or cette guerre qu'il annonce au cas où serait abandonné tout ou partie de la Révision Générale des Politiques Publiques (RGPP), c'est-à-dire la politique de « réforme » ou plutôt de **mise au rebut de tous les acquis sociaux liés à la mise en application du programme du Conseil National de la Résistance***, elle est là, bien là ; et à cause de ce tout libéral, de cette réforme, de cette mise au rebut ! Et pas seulement en France, et pas seulement en Europe ...

La guerre casse les pratiques économiques, qui d'ordinaire donnent du travail à tous, pour les concentrer sur ses uniques buts. La guerre menée aujourd'hui au nom de l'idéologie libérale contre les travailleurs a pour objectif de mettre le plus de profit possible dans les coffres-forts paradisiaques des bénéficiaires de ce réseau mondial de ploutocrates qui l'ont déclenchée. Quelles sont les armes qui permettent d'atteindre ces buts de guerre ?

1. La mise en concurrence, féroce, des travailleurs pour obtenir l'emploi lequel est parcellisé, éclaté, raréfié, sciemment, en même temps qu'il doit être pratiqué, par ceux qui l'obtiennent, le plus longtemps possible par l'allongement de la durée du temps de travail quotidien, hebdomadaire et de la vie professionnelle. Sans compter l'augmentation de la productivité jamais payée.
2. La pression sur les rémunérations des salariés et les pensions des retraités, permise par cette mise en concurrence qui fait augmenter le nombre des pauvres.

Car **la guerre répand la pauvreté par la destruction des moyens de production**. La désindustrialisation, les délocalisations, l'hyperproductivisme agricole brisent les rapports au travail, au gagne pain, ruinent les savoir-faire dont les détenteurs deviennent des sortes de fossiles sociaux qui sous peine de sanctions doivent se former à d'autres tâches que la logique guerrière du capitalisme rendra obsolètes avant la fin de la soi-disant formation ... Monde toujours absurde que celui de la guerre !

La guerre, c'est aussi la mal-bouffe pour cause de pénurie, de hausse des prix et de pauvreté ... Et la maladie. L'obésité, le surpoids généralisé dont les pouvoirs publics dénoncent la montée inquiétante sont provoqués par une alimentation qu'empoisonnent des lipides et des glucides de mauvaise qualité mais pas chers ... pour le fabriquant. Il est vrai que la nourriture « saine » et coûteuse n'est pas toujours rassurante qui intoxique à petites doses les consommateurs, y compris bio, par toutes sortes de produits chimiques que le grand capitalisme de l'industrie chimique distille dans tout ce que nous touchons : la nourriture, les vêtements, les meubles, les joujoux des enfants, l'eau avec laquelle nous nous lavons les dents, l'air que nous respirons...

La guerre détruit les maisons : au lieu de logements corrects, des logements de fortune, insalubres, toujours en nombre insuffisant. La guerre libérale les détruit, ou du moins les rend inaccessibles à un nombre grandissant de familles par l'utilisation d'une de ses armes favorites : la spéculation ! Le tourbillon spéculatif entraîne tout dans sa marche ascendante, même les organismes publics en charge de fournir à tous des logements décentes et pas trop chers. Le résultat ? Les mal logés, les sans abris, de plus en plus nombreux, un SAMU social débordé, une vraie crise du logement comme après les bombardements ...

Figurez-vous, Monsieur ACCOYER, que j'ai rajeuni, le jour de la dernière Saint-Sylvestre, de plus de 60 ans. Ce jour là, j'ai pris le train – cadencé – à Paris pour aller à Blois, trajet que je fais plus ou moins régulièrement depuis des décennies. Et, surprise ! A Orléans, tout le monde descend ! Il faut prendre la correspondance ! Le train qui passe et s'arrête à Blois part dans quelques minutes.

J'ai connu ça, toute petite fille, quand il fallait franchir un pont ferroviaire bombardé qui imposait que le train venant de Paris s'arrête et que les voyageurs descendissent pour gagner par des passerelles provisoires et chancelantes un autre train, de l'autre côté de la vallée, afin de continuer le voyage. Mon souvenir voit des talus rouges de coquelicots et frissonne à la douce brise qui les agitait sous le ciel bleu.

A Orléans, il faisait froid, il pleuvait, le quai glissait ; je n'ai même pas vu un de ces gilets rouges en charge de mettre en cadence les voyageurs désorientés ; alors les coquelicots !

Ce cadencement, qui détruit les continuités du service public, qui gêne les travailleurs obligés de se loger loin de leur lieu de travail pour cause de prix des loyers est, dans son prosaïsme et sa bêtise, une arme de la guerre libérale menée aux dépens de la population et contre elle.

Oui, Monsieur ACCOYER, la guerre est là, avec ses victimes et ses profiteurs. Vous la faites et vous êtes dans le camp de ceux qui la gagne ... pour le moment.

Car la contre-offensive est toujours possible, même s'il est peu probable qu'elle soit entreprise par un quelconque des nombreux candidats à la Présidence de la République dont certains se prétendent rivaux de votre candidat toujours non déclaré.

Pas plus que les citoyens, les travailleurs ne sont des imbéciles ...

Vous devriez en prendre conscience, Monsieur ACCOYER.

Et vous aussi, Madame JOLY !

12 janvier 2012

** Auquel souscrit le SNCA e.i.L. Convergence (voir le préambule de ses statuts)*